

D'une rive à l'autre du scoutisme : des aventures buissonnières à l'apprentissage de la citoyenneté

Maxime Vanhoenacker, En collaboration avec **Thomas Vroylandt**

DANS **PARTICIPATIONS** 2017/3 (N° 19), PAGES 49 À 71

ÉDITIONS **DE BOECK SUPÉRIEUR**

ISSN 2034-7650

ISBN 9782807391222

DOI 10.3917/parti.019.0049

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-participations-2017-3-page-49.htm>



CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour De Boeck Supérieur.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

D'une rive à l'autre du scoutisme : des aventures buissonnières à l'apprentissage de la citoyenneté

➤ **Maxime Vanhoenacker, en collaboration avec Thomas Vroylandt**

➤ Résumé

À partir de l'ethnographie d'un rassemblement international de jeunes scouts au seuil de l'âge adulte, cet article interroge le scoutisme comme espace d'apprentissage de la citoyenneté. La participation s'y envisage d'abord comme une invitation à l'aventure, privilégiant le jeu et les liens d'usage au sein d'un petit groupe de pairs. Progressivement élargies au fil du parcours scout, ces situations peuvent se muer en des expériences du commun et de la vie publique adaptées aux attentes juvéniles. Les ancrages affectifs et les ressorts imaginaires du scoutisme sont mis à l'épreuve dans l'exercice de la citoyenneté à l'âge adulte.

« C'est peut-être bon pour les moutards des villes qui gagneront leur vie dans les bureaux si ça se trouve. Mais ceux-là ne connaissent pas les buissons francs et n'ont pas le moindre renard dans leurs relations. Ce qu'on appelle l'école buissonnière, dans notre livre de lecture, nous l'appelons "l'école du renard". Est-ce parce que le renard y est l'instituteur ou parce qu'il faut être rusé pour ne pas s'y faire prendre ? L'école du renard, c'est l'odeur violente de la liberté qui nous prend soudain à la gorge, au mois d'avril ou mai, dans le crissement des plumes sergent-major »
(P.-J. Hélias, *Le Cheval d'Orgueil*, Plon, 1975, p. 227).

En août 2016, au milieu des longs congés estivaux, l'apparition soudaine de groupes de jeunes gens, distincts des touristes en villégiature ou des citadins en goguette, vient animer l'espace urbain, simultanément, dans sept villes de France : Rennes, Lyon, Bordeaux, Amiens, Strasbourg, Paris et Montpellier. Dès le début de la matinée, ces jeunes filles et garçons, engagés dans le guidisme et le scoutisme¹, arpentent les rues en groupes restreints, arborant au moins un foulard scout, un sac à dos et des chaussures de randonnée, quand ce n'est pas une tenue complète allant du couvre-chef aux chaussettes. Venant de toute l'Europe, ces jeunes gens âgés de 16 à 22 ans sont, dans le langage scout, des *rovers*, terme générique et international désignant une « branche », ou tranche d'âge, qui se situe à la jonction des âges adolescents et adultes du scoutisme. Cette branche aînée, dans le scoutisme français, est communément appelée la « route » – les *rouitiers* qui la composent étant symboliquement invités à parcourir le monde et à « tracer leur chemin ». Quelques centaines de *rovers* déambulent, en ce 3 août, au gré de leurs envies, visiblement satisfaits d'être ainsi livrés à eux-mêmes jusqu'au début de l'après-midi. Vers 15 heures, ces collections hétérogènes de jeunes adultes, ou grands adolescents, se rassemblent en chacune des villes sur la place ou l'esplanade où les attendent et les accueillent des dizaines de bénévoles et quelques salariés des associations scouts françaises : ravitaillement, infirmerie, inscription, garde des sacs à dos... Près de 5 000 *rovers* se préparent alors à assister au lancement du Roverway 2016, un rassemblement européen de scoutisme ayant lieu tous les quatre ans dans un pays différent. Cette édition française s'inscrit donc dans la tradition des grands rassemblements scouts inaugurée par le Jamboree d'Olympia Hall en 1920. En cette journée d'inauguration, les sept

[1] Le scoutisme et le guidisme désignent respectivement les versions masculines et féminines d'un même mouvement éducatif. La structuration internationale de cette œuvre de jeunesse maintient cette distinction entre, d'une part, l'Organisation mondiale du mouvement scout (OMMS) et, d'autre part, l'Association mondiale des guides et éclaireuses (AMGE). Les activités scouts présentées dans cet article étant organisées conjointement par les deux organisations, nous utiliserons pour la suite le terme générique de scoutisme pour faire référence au mouvement dans son ensemble, tel que le font les acteurs en situation.

viles choisies sont le théâtre des « carrefours » qui inaugurent le Roverway en suivant un scénario commun. Une fois rassemblés, les *rovers* assistent à une cérémonie de lancement qui prend la forme d'un court spectacle vivant, sur une scène, mêlant personnages costumés muets, bande-son en anglais et panneaux en tous genres pour planter le décor de ce rassemblement : c'est la Roverévolution, « les scouts qui viennent changer le monde ». Les comédiens amateurs cèdent ensuite la place aux élus et aux responsables scouts pour les incontournables discours d'ouverture. À l'issue de ce temps plénier, les *rovers* sont répartis en groupes restreints à une cinquantaine d'individus. Ces groupes fraîchement constitués se réunissent en cercles au sein desquels, à tour de rôle, les *rovers* se présentent dans leur langue et lancent un chant, une danse ou un petit jeu. Tous sont familiers des rassemblements scouts qui commencent par un *ice-breaker* pour faire connaissance et se poursuivent avec des *energizers* pour créer l'émulation. Les bras s'entremêlent, les rires se croisent, le contact se noue entre ces jeunes gens qui vont désormais passer une semaine ensemble au sein d'une des centaines de routes mises en place pour ce Roverway. Chacune de ces routes est conçue pour permettre la participation à une action de service en partenariat avec une association locale ou une collectivité. Au terme de ces routes, pour clôturer le Roverway, tous les participants se retrouveront pour quatre jours d'un grand camp commun à Jambville, dans le Vexin, sur le terrain des Scouts et Guides de France, principale association du scoutisme français.

Le Roverway, préparé minutieusement pendant deux ans par des salariés et des cadres bénévoles des principales associations de la Fédération du Scoutisme Français², est le fruit d'une intention éducative et d'une ingénierie pédagogique singulières. Rien n'oblige cependant ces jeunes gens à prendre part à ce rassemblement, ni à aucune autre activité scout ; le scoutisme s'en remet à la libre adhésion des enfants et adolescents. Pour susciter cette participation, l'idée originelle et originale du scoutisme fut de proposer aux adolescents d'y venir faire l'école buissonnière. Dans *Scouting For Boys*, paru en 1908, Baden-Powell formalise en un programme les intuitions qui l'ont conduit à expérimenter un premier camp scout l'année précédente. Le scoutisme est une invitation faite aux jeunes à venir vivre grandeur nature les romans d'aventures alors en vogue : jouer aux cow-boys et aux Indiens de l'Ouest sauvage comme dans les récits de Cooper ou Buffalo Bill, être le Kim ou le Mowgli de Kipling, explorer des contrées sauvages... Le détour par de telles fictions doit susciter l'émulation et favoriser l'entrée dans un programme d'activités dont les piliers sont le jeu et les relations entre pairs au sein de petits groupes : les patrouilles. Le scoutisme cultive ces

[2] La Fédération du Scoutisme Français regroupe six mouvements de scoutisme confessionnels ou laïques. Elle est l'interlocuteur officiel de l'Organisation Mondiale du Mouvement Scout (OMMS) en France, bien qu'il existe d'autres mouvements de scoutisme en dehors de cette fédération, notamment les Guides et Scouts d'Europe ou les Scouts Unitaires de France, mouvements issus de scissions au sein du scoutisme catholique français. Les mouvements extérieurs à la Fédération du Scoutisme Français ne participent pas au Roverway.

imaginaires enfantins et les donne à vivre dans des simulacres d'aventure et de vie sauvage qui rencontrent des enthousiasmes adolescents exaltés (Denis, 1998) : suivre une piste, monter un camp de toile, danser autour du feu... Contre la bienséance des maîtres de l'époque et la rigidité apparente du monde des adultes, cette « école hors les murs » (Palluau, 2013) propose la frivolité des fictions et les rêves d'aventure. Le succès de cette innovation éducative est immédiat : née dans l'Empire britannique à l'orée du xx^e siècle, elle s'étend rapidement à l'échelle internationale pour former le principal mouvement de jeunesse, regroupant près de 40 millions de membres dans plus de 200 pays et territoires de nos jours. Ce succès transforme l'expérimentation initiale en une méthode éducative : les fictions et les intrigues alléchantes attirent des jeunes en s'adaptant à leurs attentes et se renouvellent au fil des générations. Ces imaginaires stimulent la vie en petits groupes dans laquelle se déploie l'auto-éducation par l'action, pierre angulaire du scoutisme. Dans ces « Républiques d'enfants » au sein desquelles le jeu est le « premier éducateur » (Seyrat, 2007) se nichent des « sphères d'autonomie juvéniles » électives et choisies, dans un temps libéré hors de l'école et de la famille, qui constituent l'essence de l'éducation buissonnière (Barrère, 2011).

Cette pédagogie d'une participation buissonnière organisée est consubstantielle à une ambition d'éducation à la citoyenneté. Baden-Powell formalisait ce lien en présentant le dessein du scoutisme : « former de bons citoyens en leur apprenant à vivre en plein air »³. Pour le fondateur du scoutisme, ce programme œuvrait à régénérer une jeunesse britannique en façonnant des citoyens qui seraient autant de briques stables renforçant le mur fragilisé de l'empire colonial (Wu, 2014). Le vent de liberté offert aux plus jeunes et les concessions faites à leurs aspirations buissonnières étaient donc les véhicules d'un gouvernement subtil de la jeunesse (Baubérot, 2001). L'engouement juvénile pour le jeu scout, combiné à la possibilité entrevue par des adultes d'en faire un outil de socialisation de la jeunesse, explique la diffusion rapide du scoutisme. Dans ce mouvement d'extension, la figure du « bon citoyen » proposée comme idéal civique aux jeunes scouts a été déclinée différemment en fonction des réappropriations locales de la méthode et du cheminement historique des associations qui composent ce mouvement. Dans les textes statutaires d'associations scoutistes françaises, on peut lire aujourd'hui des formulations telles que « former des citoyens actifs, heureux et artisans de paix » ou ailleurs « des citoyens engagés [...], conscients de problèmes sociaux et soucieux de les résoudre ». En dehors de ces écrits rappelant communément ces ambitions du scoutisme, les usages de la notion de citoyenneté par des acteurs en situation se font rares. Observés dans les activités du scoutisme laïque, de tels usages sont le fait de

[3] Inaugurant le scoutisme en 1908, l'ouvrage de Baden-Powell *Scouting for Boys. A Handbook for Instruction in Good Citizenship through Woodcraft* est traduit en français dès 1912 sous le titre *Éclaireurs*. Les premières éditions traduisent le sous-titre par « Un manuel d'instruction civique », puis, à partir de la dixième édition, en 1941, par « Former de bons citoyens en leur apprenant à vivre en plein air ».

paroles adultes qui, par ce registre de la citoyenneté, jugent à l'aune d'un idéal implicite les pratiques ou les projets à l'œuvre dans ces « sociétés de jeunes » (Vanhoenacker, 2014a). Parler de citoyenneté, c'est mobiliser une vision normative du citoyen, dont les caractéristiques renvoient plus ou moins explicitement à des logiques d'inclusion et d'exclusion des modalités de participation associées à ces représentations (Berger, Charles, 2014). Des capacités citoyennes se construiraient non seulement dans la possibilité d'adhérer à ou de critiquer ces idéaux normatifs, mais aussi dans la maîtrise des médiations par lesquelles les participants se confrontent concrètement à ces normes (Berger, De Munck, 2015). Cette hypothèse invite à regarder avec attention ces modalités d'inclusion et de participation au scoutisme : c'est par le jeu et la fiction que sont façonnées les communautés scouts. Ces activités ludiques juvéniles imposent leur empreinte sur les expériences par lesquelles les scouts se confrontent à une conception normative de la citoyenneté. L'invention sans cesse renouvelée, dans la littérature scoutie par exemple (Deom, 2013), de scènes d'aventures qui sont autant de « grands jeux » ou de fictions mobilisatrices a éprouvé et fait vaciller bien des frontières imaginaires (guerre/paix, civilisé/primitif, homme/animal, voir Denis, 1998). Cette liberté offerte par les imaginaires mobilisés pour l'aventure scoutie, et donc pour la vie buissonnière, expliquerait en partie comment des mouvements scouts ont subverti puis dépassé l'idéologie coloniale, martiale et viriliste de ses origines (Wu, 2014), ou comment se sont formées, à bas bruit, dans les veillées et les camps sous la toile, les résistances d'une troupe scoutie californienne à la « guerre culturelle » menée par les dirigeants conservateurs des Boys Scouts of America (Mechling, 2001). À l'échelle d'un siècle de scoutisme international, les différentes traductions locales illustrent la vivacité des redéfinitions en cours de la citoyenneté dans le scoutisme (Proctor, Block, 2009), dynamisme qui pourrait faire écho à une certaine imperméabilité de l'enchantement et du merveilleux scout à ce qui lui est extérieur (Palluau, 2013).

Loin d'opposer l'activité ludique ou buissonnière des groupes de jeunes à la participation citoyenne, le scoutisme propose précisément de partir d'une rive pour atteindre l'autre. Dans ce processus se construisent potentiellement des subjectivités politiques. L'observateur peut y accéder, dans l'enquête de terrain, en considérant des situations où les acteurs éprouvent en pratique une telle citoyenneté idéelle et testent sa validité (Berger, De Munck, 2015). Dans le scoutisme, envisagé comme un espace transitionnel dans lequel se forgerait, au fil du « tourbillon des explorations » juvéniles, un pouvoir d'accéder au commun et à la vie publique (Breviglieri, 2014), le Roverway se situe précisément au point où les imaginaires adolescents sont appelés à se transformer en engagements citoyens. La participation à ce rassemblement international est ainsi à la fois une étape dans la carrière et une épreuve de la validité de l'ambition éducative scoutie. C'est en cela un seuil : un lieu et un moment de changement d'état où de jeunes scouts, adolescents « à l'aube de l'âge adulte et de la responsabilité civique » (Berger, Charles, 2014, p. 19, souligné dans le texte), mettent en jeu la préparation de la poursuite de leurs engagements scouts, ou leur rupture.

Des données originales nous permettent d'interroger partiellement cette expérience. Dans le cadre d'une mission de stage pour l'association Roverway, Thomas Vroylandt a réalisé une étude ayant pour objet l'impact des rassemblements de *rovers* sur l'accès à la gouvernance associative des participants. Cette mission a mobilisé trois types de données : un corpus de documents pédagogiques relatifs à ces pratiques scoutées, une séquence d'observation d'une agora européenne réunissant une cinquantaine de *rovers* en 2015 et, enfin, la passation d'un questionnaire, co-construit avec les représentants des associations scoutées concernées, auprès de plus de 600 scouts. Maxime Vanhoenacker, qui a participé au comité de suivi de cette étude, a complété ce corpus par des données directement associées au Roverway 2016 : huit séquences d'observation participante, réparties sur neuf mois, autour de la préparation d'un des sept carrefours, puis l'observation directe de cette manifestation ; une vingtaine d'entretiens ethnographiques et de nombreux propos en situation auprès d'acteurs scouts directement engagés sur cet événement. Ensuite, afin de saisir cet événement singulier comme un élément de la pédagogie scoutée dans son ensemble, d'autres situations comparables ont été convoquées : une quinzaine de rassemblements de scoutisme⁴ distincts des activités ordinaires dans les groupes locaux, rencontrés au gré d'une ethnographie du scoutisme menée depuis une dizaine d'années⁵. Suivant une voie ouverte à l'ethnographie de la participation (Céfaï *et al.*, 2012), cette expérience participative scoutée est interrogée ici à partir des formes pratiques et concrètes qu'elle revêt *in situ*. Les modalités de la présence et de l'activité des participants au Roverway sont épaissies de leur incontournable dimension temporelle (Berger, De Munck, 2015). Ce regard sur ces situations de participation à travers des trajectoires biographiques qui les dépassent met en lumière la prégnance d'un enchantement scout qui vacille lorsqu'il apparaît en public. L'élargissement de ces situations participatives à leur généalogie nous renseigne aussi sur les processus de transmission qui s'y jouent. L'épreuve que constitue la participation au Roverway se comprend dans la relation éducative qui s'y actualise et que se sont réappropriée les adultes qui organisent le rassemblement. Les données quantitatives viennent préciser la prépondérance d'une expérience buissonnière, façonnée dans le secret des sous-camps ou des veillées, dans la construction des engagements scouts. La participation ludique et buissonnière dans le scoutisme constitue une expérience ordinaire de citoyenneté (Carrel, Neveu, 2014), en contexte éducatif, dont la transposition à l'horizon de la vie publique reste néanmoins fragile et incertaine.

[4] Six en observation directe, les autres renseignés *via* un réseau d'informateurs.

[5] Pour une présentation partielle des résultats de cette recherche, voir notamment Vanhoenacker (2014a, 2014b, 2016).

La promesse buissonnière : un hameçon à l'empreinte indélébile

À l'épreuve du jeu scout et des injonctions à la citoyenneté

Chacun des participants à ce Roverway peut partager ou garder secrètes ses motivations à être présent : partir à l'aventure au grand air entre copains, voyager loin des parents, nouer des amitiés voire s'essayer aux amourettes, faire ses expériences loin des contraintes scolaires... Mais il est attendu de tous qu'ils participent, avec entrain, au jeu scout et à la vie en petits groupes. En l'occurrence, pour ce Roverway, il s'agit de jouer le jeu de la Roverévolution et de s'engager sur les routes. Contrairement à la plupart des camps qu'ont connus les participants lorsqu'ils en étaient louveteaux ou jeannettes (8 à 11 ans) puis scouts, guides, éclaireuses ou éclaireurs (11 à 15 ans), ce rassemblement *rover* commence par une journée de lancement qui les fait apparaître au milieu de l'espace urbain. Lorsqu'ils se rassemblent pour la cérémonie de lancement, au milieu de l'après-midi, et que les communautés scoutées prennent corps, les *rovers* sont *de facto* exposés publiquement. La jovialité qui se dégage de ces étranges regroupements juvéniles suscite en retour des réactions diverses chez quelques badauds interpellés par ce scoutisme soudainement sorti des bois et des camps de toile pour se donner à voir sur la place publique : quelques railleries sur ces « guignols » ou ces « paramilitaires », une poignée de regards nostalgiques et affectueux, la fascination de certains mômes qui les observent à travers les grilles du square... L'étape liminaire de ce Roverway rejoint l'expérience communément affrontée par les jeunes scouts à cet âge de transition : apparaître en tant que scout au-delà du petit groupe d'interconnaissance (patrouille, équipement, sizaine, clan...) dans lequel on a grandi jusqu'ici. Ce frottement a déjà eu lieu maintes fois, lorsqu'ils étaient louveteaux et qu'ils voyageaient à travers le pays en train ou lorsqu'ils battaient la campagne, entre scouts, durant trois jours d'« explo », en autonomie et sans adultes. Désormais, à cette étape de la carrière scout où il est attendu des *rovers* qu'ils se présentent publiquement en « citoyens actifs et responsables » (Vanhoenacker, 2014a), la confrontation à cet horizon lointain peuplé d'inconnus est inévitable. Dans cette épreuve, chacun des *rovers* apprendra des rudiments de participation publique en composant son expérience entre les vertiges d'un sentiment soudain de liberté et de grandeur et les risques de honte ou de « chute » (Breviglieri, 2014). Cette confrontation, entre apparition publique (carrefours), actions de citoyenneté (routes) et recettes scoutées (grands jeux, camps), est le fruit d'une longue et minutieuse préparation qui réactualise le jeu scout comme modalité d'adhésion et de participation mais dont la légitimité publique semble incertaine.

Ce Roverway en France a été préparé pendant plus de deux ans par les mouvements du scoutisme français. Une association *ad hoc*, créée pour le portage, en a défini la trame commune ; elle y a associé les pouvoirs publics et s'est assurée de l'approbation des instances du scoutisme mondial avant de mobiliser

localement des équipes prenant en charge dans les moindres détails la mise en place des carrefours et des routes, leur cohérence éducative, leur équilibre financier... Les demandes d'occupation de l'espace public ont été déposées dans les temps, les contraintes réglementaires d'organisation d'accueils collectifs de mineurs ont été respectées et chacune des tâches nécessaires à ce type de camp de jeunes a été pensée et pourvue en ressources humaines : intendance, matériel, traduction, infirmerie, transport... Les cadres éducatifs, plus ou moins chevronnés, bénévoles ou salariés, qui portent la mise sur pied de cette manifestation ont tous un long passé scout, et ces grands rassemblements de scoutisme leur sont familiers. Dès le début de l'année 2014, le canevas du rassemblement se précise et fait largement consensus : carrefours, routes, camp commun pour terminer. Les inquiétudes ne se fixent pas tant sur la nature du rassemblement à venir que sur le succès nécessaire de cette vitrine publique. Les associations de scoutisme, dans un environnement institutionnel commun aux mouvements de jeunesse et d'éducation populaire, sont contraintes de justifier et de consolider leur spécialisation et leur professionnalisme pour être considérées comme des acteurs éducatifs légitimes par les pouvoirs publics (Lebon, de Lescure, 2016).

Il est significatif qu'une des premières tâches des organisateurs du Roverway fut de soumettre, dans le cadre d'un dispositif ministériel, un projet d'étude mesurant l'impact de ces grands rassemblements de scoutisme sur l'accès à la gouvernance associative des participants. Cette étude, dont les résultats sont présentés dans la suite de cet article, témoigne de la diffusion au scoutisme des impératifs d'un tournant participatif élargi aux publics juvéniles. La démocratie associative devient ainsi un terrain privilégié pour susciter et évaluer la participation des plus jeunes aux processus de décision et de délibération (Breviglieri, 2014). Le positionnement des organisateurs du Roverway sur cet enjeu spécifique est une réponse, par anticipation, aux injonctions à justifier publiquement de l'utilité sociale du scoutisme. Loin d'être isolé, un tel positionnement relève d'une stratégie globale des acteurs scouts. En effet, en 2002, lors de la conférence mondiale de Thessalonique, les représentants du scoutisme mondial ont voté une résolution demandant aux associations membres de réviser leurs programmes éducatifs dans le sens de l'« *empowerment* »⁶ des rovers et de leur accès aux processus de décision au sein de leurs mouvements. Le cadrage pédagogique qui en a résulté rappelait un élément essentiel de la méthode scout : l'importance de mettre en place des situations à la fois attractives et en partie autogérées (« *for Rovers by Rovers* »). Cependant, ces situations devaient privilégier non plus la forme classique des camps, mais des rassemblements de type *agora*, incluant des pratiques d'assemblée par lesquelles les jeunes participants échangent et délibèrent, sérieusement, d'enjeux démocratiques tels que le racisme, l'interculturalité, l'engagement...

[6] Voir <http://rovernet.eu/site/portfolio/agora-for-rovers-by-rovers-2/> (accès le 05/02/2018).

Cette tension entre jeu scout et sérieux de la citoyenneté, qui apparaît dans l'image publique que sont contraints d'afficher les mouvements scouts, transparaît également dans les injonctions des pouvoirs publics à leur égard. L'inauguration du Roverway dans les différents carrefours voit converger des élus et des représentants des collectivités publiques dont la présence atteste d'une validation publique du programme d'éducation scout au prix d'une dépréciation de ses modalités ludiques et frivoles. À l'instar de son lointain prédécesseur Vincent Auriol présent au lancement du Jamboree de la paix en 1947 à Moissons, François Hollande vient en personne inaugurer le carrefour parisien et lancer cette nouvelle édition française d'un grand rassemblement international de scoutisme. Dans son allocution, le président loue la fraternité scout et ses valeurs de solidarité qu'il accueille avec plaisir, « une joie pour la France », « la meilleure réponse aux menaces de division »⁷. Cette inauguration présidentielle présente les qualités génériques de tels rituels propitiatoires et consensuels (Abélès, 1990) : à travers ces jeunes scouts, le pouvoir politique célèbre les enfants qui feront la société de demain, matérialisant ainsi son rapport à la société civile et à une conception de la participation politique sous-jacente. La présence de cette jeunesse scout témoigne de la vitalité du corps social pacifié et d'une confiance en l'avenir. Le discours présidentiel salue l'engagement scout traduit en actes, dans des missions au service « des autres » ou de « la protection de la nature », qui constituent une forme de « participation » qu'il serait opportun de transmettre à d'autres jeunes, non scouts. « Ce que vous avez fait en devenant scouts, d'autres doivent le faire en devenant pleinement citoyens. » Si le scoutisme est reconnu comme une forme particulière d'apprentissage de la participation citoyenne, il reste en même temps perçu comme un simulacre d'aventure un tantinet puéril et désuet. Le président confie d'ailleurs au pupitre : « Si on m'avait dit un jour que j'assisterais à un rassemblement scout, j'aurais souri », avant d'ajouter : « Aujourd'hui, j'en suis fier », puis d'inviter les *rovers* présents à proclamer haut et fort à toutes les personnes qu'ils croiseront durant leurs routes que ce n'est pas « un moment de vacances » mais « un acte d'engagement qui va changer non seulement [leur] vie mais aussi celle des autres ».

Les legs du buissonnier

Le Roverway apparaît ici comme une épreuve par laquelle les jeunes participants font l'expérience d'une tension entre des injonctions au sérieux de l'engagement et des modalités de participation largement ancrées dans des univers juvéniles ludiques et enchantés. En se décentrant de ce point de vue des jeunes scouts qui viennent passer deux semaines au Roverway et en se plaçant dans la perspective

[7] L'intégralité de l'allocution présidentielle au lancement du Roverway 2016 lors du « carrefour » parisien est disponible à l'adresse suivante : <https://www.latoilescoute.net/discours-president-hollande-roverway> (accès le 05/02/2018).

de celles et ceux qui participent à la préparation et au déroulement du rassemblement, le jeu apparaît aussi comme un vecteur de transmission au sein des communautés scoutes. La mise en spectacle de la Roverévolution dans les cérémonies de lancement du Roverway témoigne de l'attention portée à la fiction. Le dispositif sonore et scénique (podium, costumes, comédiens amateurs) se conclut par un final en guise d'invitation lancée aux *rovers* : « À vous de jouer maintenant pour la suite de l'histoire ». Cette fiction vise à la fois à susciter l'émulation et à stimuler l'engagement des participants en proposant une trame aux activités à venir. Pour que ce registre ludique permette de « braconner » des jeunes gens qui pourraient avoir bien d'autres loisirs, les activités proposées et leurs supports imaginaires suivent l'évolution des âges et des modes. À l'âge *rover*, il ne s'agit plus de construire des cabanes dans les bois en jouant au *Livre de la Jungle* comme aux louveteaux. Dans la Roverévolution, on joue à « changer le monde » en rénovant des lavoirs, en construisant des enclos à chevaux ou en s'essayant à la permaculture. Le tout s'inscrit dans le temps et l'espace du camp, en marge de l'ordinaire, où ces dimensions ludiques se confondent avec les autres registres de la vie quotidienne (nourriture, hébergement, soin) dans une expérience éphémère et intense ; on en revient éreinté, la voix cassée, plein de crasse. Ce caractère intense et singulier d'expériences qui se renouvellent sans cesse pour se préserver d'un ennui rédhibitoire est une autre caractéristique de l'éducation buissonnière (Barrère, 2011).

Ceux qui ont œuvré à rendre possible ce rassemblement en ont construit le « cadre symbolique », expression scout qui désigne la trame fictionnelle dans laquelle se déploie la participation aux activités. Ils se sont réapproprié une relation éducative et l'ont actualisée en proposant une nouvelle scène d'expérience ludique pour de jeunes scouts. Ce faisant, ils mobilisent aussi une communauté plus large puisque ce rassemblement offre des rôles à pourvoir non seulement aux jeunes participants à la Roverévolution mais aussi à leurs aînés réunis pour l'occasion. Les adultes scouts mobilisés des mois durant pour mettre sur pied ce Roverway remobilisent des savoir-faire acquis dans leur parcours scout : choisir un emplacement ombragé pour les activités en période estivale, estimer le temps de chargement et la rotation des bus en fin de rassemblement, gérer l'intendance pour plusieurs centaines ou milliers de campeurs... À l'approche de l'échéance, les équipes d'organisation ont besoin de s'étoffer considérablement. Les cadres scouts déjà investis vont chercher dans leur cercle proche et leurs réseaux d'interconnaissance, par bouche-à-oreille, des anciens qui viendront compléter le plateau des joueurs. C'est une cooptation implicite, les noms qui circulent sont autant de ressources familières, les présents sonnent le rappel de ceux avec qui ils ont partagé « les 400 coups » : « Lui, il a bloqué la date, tu le mets sur ce que tu veux », « Elle peut gérer les trois : sécurité, transport, infirmerie... » Ces points techniques sont traités dans des réunions où chacun arrive avec ses souvenirs et ses anecdotes, et dont l'ambiance est marquée par la coalescence du sérieux et de la bonhomie, registres apparemment contradictoires mais indissociables dans ce type d'expérience. On prend par exemple très au sérieux l'inscription et l'accueil en début de rassemblement, surtout s'il s'agit de

mineurs ; il faudrait être présent à la gare pour accueillir les *rovers* dès leur arrivée, mais on plaisante sur le fait qu'il faille également envisager d'aller jusqu'à la plage voisine pour y récupérer les groupes de jeunes partis y faire la fête. La préparation minutieuse d'une manifestation comme celle-ci est l'occasion de se réinvestir concrètement dans des activités scouts, de se remémorer, avec enthousiasme, des souvenirs marquants et d'envisager, avec plus ou moins de bienveillance, les usages clandestins que ne manqueront pas de faire les jeunes de ces espaces de liberté et de rencontre.

Tous ces adultes scouts viennent en un sens rejouer cette nouvelle partie du jeu scout. Des anciens reviennent pour prendre part, le temps de l'événement, à une vie scout à laquelle ils sont restés attachés ; ils côtoient alors d'autres scouts demeurés en responsabilité, bientôt rejoints par de jeunes adultes qui viennent, pour l'occasion, faire leurs premières expériences d'un nouveau stade de maturité scout. Ces rassemblements sont l'occasion de permettre à quelques novices d'éprouver un nouveau statut d'initié, sur un pied d'égalité avec les cadres adultes déjà en place, dans l'organisation de l'événement. Cela prend forme dans un continuum de progression : les *pilotes* qui encadrent les routes du Roverway, par exemple, ont *a minima* été formés, selon les exigences réglementaires, à la direction d'accueil collectif de mineurs. Souvent, ils ont aussi été, par le passé, sollicités, testés et cooptés à plusieurs reprises en tant que participants, puis responsables, d'activités scouts plus modestes ; camps ou rassemblements à l'échelle d'un petit groupe, d'une branche ou d'une région. On pourrait voir dans le scoutisme le principe d'une double réduction, inéluctable, qui atrophie, dans un cadre donné, le nombre de participants potentiels (concernés) en un nombre restreint de participants présents puis en un nombre encore plus réduit de contributeurs effectifs (Berger, De Munck, 2015). Cela supposerait de penser ce mouvement dans une temporalité proprement scout : parmi une vaste population juvénile, certains enfants et adolescents viennent au scoutisme ; parmi eux, seuls quelques-uns poursuivent leur engagement jusqu'à devenir, à l'âge adulte scout, des éducateurs engagés ou des pédagogues professionnels. Pour ceux-là, et contrairement aux injonctions publiques au sérieux destinées aux *rovers*, l'épreuve de la citoyenneté scout ne signifie pas l'évanescence du ludique et du buissonnier. Bien au contraire, ces modalités de la participation juvénile dans le scoutisme sont maintenues comme les ressorts d'une mobilisation qui vise à les réactualiser et à les transmettre. L'observation du Roverway comme forme générique d'une épreuve pour les *rovers* mais aussi comme élément de seuil où se joue l'inclusion sélective, à l'âge adulte, dans des communautés scouts réduites, révèle la prégnance d'une forme de participation buissonnière propre au scoutisme.

L'épaisseur temporelle de l'apprentissage de la participation scout

Ces grands rassemblements de scoutisme seraient donc des étapes, avancées dans la carrière scout, où l'émulation produite par les jeux et une vie dans le secret d'un groupe de pairs demeurerait le ferment de l'adhésion et de la participation. Les résultats originaux issus de l'analyse de 600 questionnaires⁸ passés auprès de scouts ou anciens scouts nous permettent de compléter l'analyse en sondant les effets de ces grands rassemblements sur les jeunes adultes qui y participent. Cette étude, réalisée grâce à un financement du Fonds de développement de la vie associative, a été construite sous l'égide des associations du scoutisme français dans le cadre de la préparation du Roverway 2016. L'objectif était de documenter les étapes menant à l'engagement des jeunes adultes dans les instances de pilotage et de gouvernance des associations en se focalisant sur l'effet induit par des rassemblements à l'âge *rover*. Le Roverway n'étant prévu que deux ans plus tard, cette étude va sonder l'effet d'autres rassemblements de ce type, nationaux cette fois, et qui ont eu lieu récemment. Cette interchangeabilité va dans le sens d'une forme générique des grands rassemblements à l'âge *rover*, qui sont autant d'étapes permettant d'élargir le cadre de l'expérience au fil de la progression dans le scoutisme. Les occurrences particulières de cette forme générique qui sont au cœur de l'étude ont pour nom Canaan, Transhumances ou Agora selon les mouvements dans lesquels ils s'inscrivent. Ils ont pour traits communs d'être des créations récentes, organisées par des *rovers* accompagnés de bénévoles ou salariés plus chevronnés, et d'inclure dans cette forme particulière de camp scout des espaces où les jeunes participants débattent et délibèrent en assemblée autour de sujets liés à la citoyenneté et à la démocratie. Les données quantitatives, si elles ne sont pas statistiquement représentatives d'une population scout globale, nous permettent cependant de présenter les grandes tendances qui traversent un échantillon composé d'individus aux caractéristiques semblables, puisqu'il s'agit de scouts engagés dans leurs associations, mais aux âges et aux parcours sensiblement variés. L'analyse des questionnaires précise l'expérience subjective faite de ces rassemblements scouts : ce sont des moments privilégiés, quoique moins prégnants que les camps ou la « promesse », étapes antérieures, qui s'envisagent dans le continuum de la construction des engagements dans le scoutisme.

[8] Cette enquête a été construite dans le cadre d'une étude menée pour l'association Roverway 2016 dont le but était de questionner l'impact de la participation aux rassemblements scouts sur les parcours de participation. Elle a été administrée au moyen de questionnaires par Internet à des membres des mouvements du scoutisme français. Un envoi particulier a été fait auprès des anciens participants à Agora, Transhumances ou Canaan afin de les voir surreprésentés parmi les répondants.

Confirmer certains engagements

Notre échantillon est constitué pour plus de la moitié de femmes (55 %). La moyenne d'âge est de 26 ans : elle est plus élevée chez les membres des Éclaireuses et Éclaireurs de France (EEDF) (30,17 ans) que chez les Éclaireuses et Éclaireurs Unionistes de France (EEUdF) (21,6 ans) ou les Scouts et Guides de France (SGDF) (23 ans). L'échantillon comporte un peu moins de la moitié d'EEDF, 17 % d'EEUdF et 37 % de SGDF. Les individus le composant sont relativement engagés : deux tiers sont ou ont été *rovers* tandis que les trois quarts exercent ou ont exercé une responsabilité au niveau local, un quart au niveau territorial et un dixième au niveau national. Les répondants déclarent une vie scoutie longue, en moyenne de 12 années, avec peu de variations selon les associations, un peu plus longue chez les EEDF, notamment en raison de l'âge des répondants un peu plus élevé. La possibilité est ainsi offerte d'appréhender, en coupe, différents portraits de la vie et de la carrière scouties. Ces données quantitatives autorisent à construire une évaluation des rassemblements basée sur les nettes différences de résultats obtenues dans le questionnaire. Les individus interrogés attribuent une moindre importance aux rassemblements étudiés qu'à la promesse ou aux camps d'été, ces derniers étant considérés par tous comme les événements les plus importants de leur vie scoutie. Le camp d'été est le paroxysme de la vie scoutie, c'est une séquence qui se répète annuellement et dès l'entrée dans le scoutisme, durant laquelle l'expérience intensive de la vie en petits groupes dure deux ou trois semaines. La promesse en occupe le deuxième rang, du fait notamment de sa portée symbolique forte – elle marque la frontière entre la vie scoutie « probatoire » et la vie scoutie réelle et engagée. Viennent ensuite les grands rassemblements, nationaux ou internationaux, de type jamboree. Ils offrent un espace inédit de rencontre et d'échange, dans un cadre plus large que celui de la *patrouille* ou de la *troupe* mais qui maintient cependant une dimension restreinte à l'échelle du groupe de jeunes. Y participer a un effet largement positif sur l'importance subjective que les individus accordent au scoutisme dans leur vie, évaluée ici sur une échelle de un à dix. Ceux qui y ont participé déclarent une importance moyenne du scoutisme un demi-point plus forte que les autres. D'entre toutes les hypothèses testées, c'est là l'écart le plus fort sur l'échelle d'importance du scoutisme. Vivre une telle expérience marque donc fortement les expériences scouties. La participation aux rassemblements comme Agora, Canaan ou Transhumances, si elle est vécue comme moins importante aux yeux de l'ensemble des individus interrogés, prend une valeur égale à celle des jamborees pour ceux ayant pu y participer.

Ces événements, encore relativement jeunes et peu connus, proposent ainsi un espace particulier qui, pour les individus ayant eu l'occasion d'y participer, s'organise de façon cohérente avec le reste des événements marquant la vie scoutie. La majorité des participants ont ainsi une opinion très positive de leur participation à ceux-ci. Les raisons avancées pour être partie prenante de ces événements, toujours laissées à leur libre choix, confirment la continuité, déjà envisagée, d'une expérience conviviale et ludique entre jeunes. La volonté de

discuter et d'échanger avec d'autres, celle de rencontrer d'autres jeunes, la possibilité de s'amuser et enfin la perspective de monter un projet sont, dans l'ordre d'importance, les principales motivations avancées. Quant aux éléments positifs et marquants ressentis à l'issue de ces rassemblements, les trois quarts des répondants pointent l'échange avec d'autres jeunes et quatre participants sur dix désignent le fait de faire la fête avec d'autres jeunes. L'émulation collective, au cours d'une parenthèse intense et ludique, reste donc la recette de la participation dans le scoutisme et cela même à l'âge *rover*. Pour ces jeunes adultes, ce sont effectivement des étapes propices à confirmer l'adhésion et l'engagement dans le scoutisme, au moment où il s'agit d'investir des rôles adultes : prendre en charge les plus jeunes, passer du côté des organisateurs, s'investir dans la vie associative... Près de la moitié des participants retirent ainsi de ces rassemblements la volonté de s'engager, six sur dix un surplus de motivation et un tiers a apprécié de pouvoir faire le point sur son parcours scout. De plus, il est important de souligner que dans l'appréciation de ce que leur a apporté le scoutisme, les participants à ces rassemblements sont 10 % de plus à déclarer « la volonté de s'engager » par rapport à celles et ceux n'ayant pas (encore) pris part à ce type d'événement. L'effectivité d'un passage à l'âge adulte par ces étapes spécifiques se confirme partiellement dans la reconfiguration des relations adultes-jeunes. L'impact positif de la rencontre avec personnes adultes impliquées dans les associations est souligné par près de six participants sur dix. Plus largement, l'élargissement de l'expérience scoute des communautés locales aux horizons nationaux, voire internationaux (jamborees, agoras européennes...), favorise la structuration de réseaux militants voire pré-professionnels dans le champ de la jeunesse et de l'éducation populaire : plus de la moitié des participants déclarent retirer un réseau ou des amitiés de ces rassemblements. Une telle expérience marque donc fortement la vie scoute et a un impact non négligeable sur les parcours des individus au sein des associations.

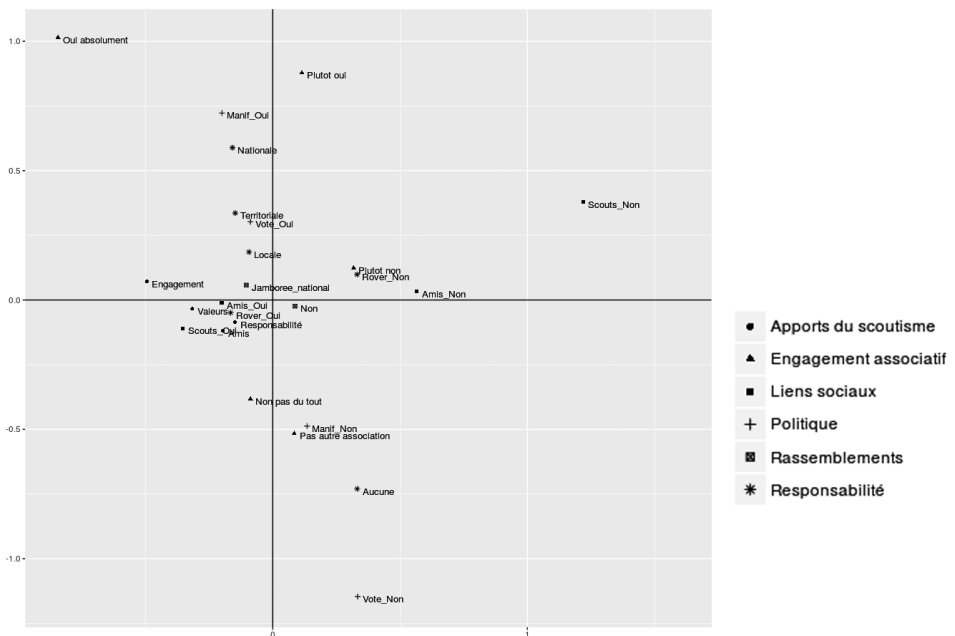
Néanmoins, si cette rencontre permet à des individus jeunes de passer du côté des cadres adultes bénévoles ou salariés, elle n'ouvre pas directement à la participation à la gouvernance associative ni à une participation à la vie publique au-delà du scoutisme. Le ressenti largement positif de ces rassemblements, expériences conviviales et ludiques marquantes, est moins unanime quand il s'agit du contenu plus directement lié à des activités de citoyenneté (débats, discussions, ateliers de co-construction...). Si plus de la moitié des participants jugent importantes les pistes de réflexion ouvertes par les débats et ateliers proposés, seul un quart d'entre eux pense avoir retiré des compétences citoyennes ou des valeurs spécifiques de ces rassemblements. Ces événements constituent une étape pour rapprocher ces jeunes d'autres espaces d'engagement et de participation, mais ils ne se suffisent pas à eux-mêmes et ne semblent fonctionner que pour une partie des participants. La distance ressentie vis-à-vis des instances de pilotage ou de gouvernance des associations ne se réduit d'ailleurs pas de façon significative avec la participation à ces rassemblements scouts. Celles et ceux qui y ont pris part ne sont pas plus nombreux que les autres à se trouver proches de ces instances. De même, les possibilités d'engagement

offertes aux niveaux local et national ne sont pas perçues comme plus importantes par les participants aux Agora, Canaan ou Transhumances. Il est probable qu'il faille mieux envisager la complémentarité de ces rassemblements avec d'autres étapes de construction des engagements dans le scoutisme, telles que les parcours de formation pour adulte proposés par les mouvements ou encore la participation aux assemblées générales des différentes associations.

Engagements scouts et participation civique

Les données disponibles nous permettent d'esquisser un schéma de la participation dans le scoutisme qui croise des éléments relatifs à l'adhésion et au parcours scout avec des formes d'engagement dans le scoutisme (responsabilités associatives) et au-delà (autres engagements associatifs, participations à des manifestations politiques et participation électorale). Il s'agit ici d'une analyse des correspondances multiples prenant en compte les apports du scoutisme tels que les déclarent les individus (attachement aux valeurs, responsabilités, engagements, amitiés), ainsi que les variables relatives aux activités

Schéma 1. Espace de la participation dans le scoutisme



Légende : Espace de la participation formé par le croisement des données relatives à l'attachement à des valeurs avec des pratiques civiques et des activités sociales. Les étapes de la carrière scout y sont ensuite apposées.

sociales dans et hors du scoutisme, puis des indicateurs de participation civique et politique. Les variables indicatrices du parcours scout sont ensuite ajoutées en variables descriptives. Ce schéma propose donc une lecture ordonnant les caractéristiques des individus les unes par rapport aux autres pour modéliser différentes logiques de participation.

Sur le premier axe, horizontal, les individus qui déclarent plutôt ne pas avoir retiré de valeurs particulières du scoutisme, ni de volonté de s'engager ou de prise de responsabilité sont positionnés sur la droite. S'ils sont engagés dans d'autres associations, ils estiment que cet engagement n'a pas forcément de lien avec leur activité scout. À l'opposé de l'axe, sur la gauche, on retrouve des individus investissant particulièrement la sphère du scoutisme, et qui pensent en avoir retiré des responsabilités, une volonté de s'engager et des valeurs. Ils mettent en avant une forme d'engagement fondée sur le bénévolat. Leurs liens avec leurs amis scouts sont forts et ils disent avoir justement retiré du scoutisme de nombreuses amitiés. S'ils sont engagés dans d'autres associations, leur engagement a un lien avec leur activité scout. Schématiquement, ce premier axe est donc celui de la participation au sein du scoutisme. En regard de celui-ci, le deuxième axe modélise les variables de participation politiques et sociales disponibles. En bas on retrouve celles indiquant une participation politique plus restreinte, avec une intensité moindre de l'activité électorale ainsi qu'une plus faible proportion d'engagements dans d'autres associations et une considération faible pour l'engagement bénévole dans son ensemble. À l'opposé, en haut de l'axe, les individus sont davantage engagés politiquement, au sens d'une pratique électorale et des manifestations de rue à caractère politique. L'engagement associatif est lui aussi plus fort et est davantage relié à l'engagement scout.

Il est alors possible de dessiner quatre cadrans et de placer ainsi dans chacun de ces quartiers les variables de parcours et de participation aux rassemblements scouts en fonction des modalités des axes. Dans le premier secteur (inférieur droit), celui d'un engagement scout moindre et d'un engagement social global lui aussi plus faible, il est possible de retrouver ceux qui ne sont ou n'ont été engagés à aucun niveau dans leurs associations de scoutisme. Par ailleurs, se retrouvent aussi dans ce groupe ceux qui n'ont participé ni aux rassemblements du type Agora, Transhumances et Canaan, ni à d'autres événements comme les jamborees, nationaux ou internationaux. Dans le deuxième quartier (inférieur gauche), se coalisent des parcours caractérisés par un engagement scout plus intense mais limité au scoutisme et peu étendu à d'autres sphères sociales ou politiques. S'y retrouvent les personnes ayant été ou étant actuellement *rovers*. Cette position est à la frontière des autres groupes et n'est donc pas particulièrement nette. De plus, l'effet d'âge relatif à la participation politique peut jouer. Toutefois, cela reste le signe que si la socialisation au sein de la participation scout est importante, elle ne se transforme pas tout de suite, ni automatiquement, en une participation sociale et politique élargie. Chez ces individus, plus jeunes, la participation à la vie publique est en devenir ou en cours de réalisation, alors qu'elle est déjà effective au sein du scoutisme. Le troisième cadran

(supérieur droit) rassemble des positions combinant un faible engagement dans le scoutisme à d'autres formes de participation et d'engagement, hors scoutisme, plus marquées. S'y retrouvent celles et ceux qui ne font pas ou n'ont pas fait partie des branches *rovers* au sein des mouvements scouts. Cela souligne en creux l'importance du passage par l'âge *rover* pour construire son engagement dans le scoutisme. Enfin, le dernier quartier, celui situé en haut et à gauche du schéma, regroupe des parcours marqués par des engagements affirmés à la fois dans le scoutisme et dans d'autres sphères politiques et sociales. L'engagement dans les associations scouts s'envisage à la fois au niveau local, territorial ou national. Il est à remarquer que plus l'engagement se situe à un niveau global, plus la participation, à la fois dans le scoutisme et au-delà, semble importante. Ce quartier regroupe les participants aux rassemblements *rovers* et aux jamborees nationaux et internationaux.

Les réponses aux questionnaires passés auprès d'une population scout largement engagée dessinent une forme de continuité, voire de renforcement mutuel, des engagements dans et hors du scoutisme. Les individus les plus engagés dans le scoutisme, qui présentent de longues carrières scout et de fait l'expérience de ces grands rassemblements, sont aussi ceux qui déclarent les plus d'engagements hors du scoutisme. Si ceux-ci sont plus avancés dans leur parcours scout et doublent leur engagement d'une participation active à la vie publique, les jeunes adultes scouts n'en sont eux qu'aux prémices de ce parcours et laissent apparaître en puissance les caractéristiques déjà présentes chez leurs aînés. La participation, pour les jeunes adultes scouts, à de grands rassemblements de scoutisme semble leur offrir la possibilité de confirmer leur engagement en faisant l'expérience de formes renouvelées de participation. Leur expérience scout vécue et partagée au fil des années au sein de la troupe, de la patrouille ou de l'équipe se double de situations de participations nouvelles dans un cadre élargi. Cet élargissement du jeu scout peut se poursuivre vers des formes de participation à la vie publique.

Conclusion : de la « bande scout » à la vie publique ?

Saisir dans son ensemble l'effet de l'éducation scout sur la formation de citoyens supposerait de pouvoir mieux circonscrire la population concernée. Connaître celles et ceux qui y sont inclus contribuerait aussi, en retour, à mieux cerner les logiques sociales d'exclusion qui peuvent rendre le scoutisme inaccessible ou peu praticable. Il serait ensuite nécessaire de se demander quels citoyens sont devenus les anciens scouts pour mesurer une éventuelle spécificité en la matière. Mais en guise d'indicateurs, nous devons nous contenter des rares recherches académiques qui documentent des passages privilégiés entre le scoutisme et l'engagement partisan, le militantisme éducatif ou encore le travail humanitaire. Cette rareté contraste avec les nombreux témoignages

d'anciens scouts, qui, gardant un souvenir ému et heureux de leurs années scout, revendiquent l'incidence biographique du scoutisme : « Ça a changé ma vie », « Ça a fait ce que je suis ». Les mouvements scouts et les réseaux engagés dans un travail de mémoire militante proposent également leurs interprétations en mettant à l'honneur ceux de leurs anciens devenus « citoyens exemplaires » (Vanhoenacker, 2014b). Malgré des ressources lacunaires, les rassemblements de jeunes adultes scouts, tels que présentés ici, nous permettent néanmoins d'interroger les spécificités et les limites d'un mode de participation juvénile qui mobilise des ressorts ludiques et buissonniers, mais qui s'évalue en tant qu'apprentissage de citoyenneté.

Si on dépasse l'opposition entre le ludique comme activité enfantine par excellence et la participation publique réservée à des adultes matures, on peut saisir, comme le propose Breviglieri (2014), ce qui fait de la « bande de jeunes » scout un espace potentiel de transition vers la vie publique. D'une manière exacerbée durant les camps de plein air qui favorisent l'autonomie sur l'ensemble des activités quotidiennes, la vie en petits groupes rencontre les dispositions juvéniles à établir, dans la proximité et au sein de lieux non fragmentés fonctionnellement, un « espace habité qui nourrit une base sécurisante de pouvoirs familiers et intervient donc très en amont dans la consolidation de l'assurance de pouvoir s'engager en public » (Breviglieri, 2014, p. 108). Une certaine ritualité dans la pédagogie scout produit des ambiances familières qui se reproduisent en un cadre propice à la participation juvénile : il s'agit d'« être pris par » avant de « prendre part » (p. 110). Cette familiarité permet d'appréhender l'espace public, lorsqu'il se présente, depuis une position rassurante et dans des formes adaptées. Le jeu, scout en l'occurrence, est la modalité privilégiée d'ouverture juvénile vers la grandeur de l'espace public : par ce jeu l'enfant amplifie sa présence, reconnue par d'autres, dans un espace commun, ce qui revient à « créer ou moduler une étendue transitionnelle constituée d'une constellation d'éléments familiers, mais où peut se déployer une puissance d'essai vers un ailleurs » (p. 109). Dès l'enfance scout, les lutins, farfadets ou autres louvettes apprennent à partager une tente, à se répartir les services quotidiens, à discuter en conseils des aléas de la vie de groupe. C'est par ces liens d'usage, autour d'un même foyer de cuisine ou d'une « malle matériel » commune, que la participation à la vie communautaire s'expérimente, comme un « pouvoir familial » (p. 107), dans des situations d'interconnaissance progressivement élargies à un horizon sans limite. L'ampleur des rassemblements internationaux de type Roverway ou jamboree, qui peuvent réunir jusqu'à 25 000 personnes, rappelle l'immensité de l'espace public. Quelle que soit l'échelle de l'activité scout, y participer suppose toujours de prendre soin du lieu de vie, à différents degrés, dans un attachement à des éléments matériels communs qui confèrent aux groupes scouts un sens pragmatiste et une forme de communauté de subsistance qui fait défaut aux espaces institués de participation dans la démocratie libérale, où le bien commun se fonde sur les procédures de dialogue et délibération qui supposent détachement et rationalité (Bourdeau, Flippo, 2011). Bien qu'il ne s'agisse pas encore d'une vie publique, ces liens d'usage dans le scoutisme sont vecteurs

de subjectivation politique, au sens d'une prise de conscience d'un rôle et d'un pouvoir dans le groupe. Cela semble évident dans le cas de situations exceptionnelles où de jeunes adultes se retrouvent impliqués dans le montage d'un réseau d'évacuation d'eaux usées ou dans l'intendance de camp lors de manifestations de plusieurs dizaines de milliers de personnes. Mais, en dépit d'un affichage apolitique des mouvements scouts, cette forme de politisation s'observe aussi dans des activités quotidiennes (repas, hébergement, transport), ludiques ou cérémonielles (chants de veillée) qui se déploient à une échelle micro-locale (Vanhoenacker, 2016). Si les adolescents scouts confirment leurs engagements à travers les épreuves, ils peuvent, dès 17 ans, accéder à la responsabilité dans l'animation de groupes plus jeunes. En entrant dans la « maîtrise » ou en rejoignant une équipe de « respons' » dans une unité scout, ils accèdent à un rôle adulte dans la relation éducative scout, et peuvent l'interpréter subjectivement en tant qu'engagement bénévole dans un mouvement de jeunesse et d'éducation populaire. S'ouvrent alors de nouveaux espaces d'expérience et de médiation qui relèvent sans conteste de l'exercice public de la citoyenneté.

La translation des aventures buissonnières scouts à la participation publique à l'âge adulte reste cependant incertaine : un grand nombre de jeunes gens quitte le scoutisme en constatant, avec amertume ou amusement, que « ce n'est pas la vraie vie ! ». Comment considérer ces parcours pour lesquels les engagements juvéniles construits dans le secret des groupes de pairs et valorisés dans l'expérience scout n'ont pas joué un rôle propédeutique d'exercice de la citoyenneté dans l'espace public ? Les échecs à éprouver ce pari scout de citoyenneté tiennent d'abord aux risques de rupture des relations familiales et de proximité dans l'ouverture successive à des espaces toujours plus vastes et regroupant toujours plus de participants. Pour maintenir l'attractivité du jeu scout, les adultes, jeunes ou moins jeunes, s'épuisent dans la recherche d'innovation et de diversification de ces scènes sans cesse renouvelées. De leur côté, les participants aux activités scout ont parfois du mal à se situer dans ce foisonnement⁹, certains y voient même une concurrence entre les différentes scènes de jeu (« Ce rassemblement européen va tuer notre rassemblement de mouvement ») et refusent d'y participer. Ceux qui jouent le jeu s'exposent alors à des conflits parfois insurmontables autour des liens d'usage et de la « vie quot' » qui rendent caduques, dans ces nouvelles situations, ce qui s'était forgé dans leurs relations buissonnières. La vie collective dans le groupe de pairs produit des habitudes de participation au commun qui peuvent se heurter frontalement à celles d'autres écoles buissonnières quand il s'agit de partager ces liens avec d'autres scouts ayant leurs propres habitudes¹⁰. Cette mise en tension des expériences passées peut être

[9] Dans le questionnaire présenté dans la seconde partie de cet article, on relève que près d'un quart des répondants n'ont pas connaissance des trois rassemblements *rovers* récemment mis en place dans leurs mouvements respectifs : Agora, Canaan et Transhumances.

[10] Marc Faysse (EEDF) a mis en ligne un podcast revenant précisément sur un conflit, et sa résolution, ayant émergé dans une équipe d'organisation du Roverway 2016 autour d'enjeux alimentaires (choix végétariens) et de lutte contre les stéréotypes postcoloniaux ou de genre dans

renforcée par l'impression de dilution des relations scoutées d'interconnaissance dans l'anonymat de la masse. Des participants aux grands rassemblements de scoutisme objectent qu'« au-delà de 50, on ne se connaît plus, alors à 5 000 ! ». Ces risques de rupture des liens d'interconnaissance renvoient aussi, ou peut-être avant tout, à l'idée que l'apprentissage de la vie publique imposerait, bon an mal an, des sacrifices que la médiation scoutée ne pourrait repousser indéfiniment. L'exercice de la citoyenneté dans l'espace public suppose de dépasser la simple joie de faire des choses ensemble, pourtant suffisante aux amitiés dans le groupe scout. Ce dépassement est la condition pour qu'émerge « un pouvoir qui ne saurait exister sans la présence d'un public » (Breviglieri, 2014, p. 115), entendu au sens d'un autrui générique. Ce public n'est plus celui de la fraternité scoutée dans laquelle se partagent, dans les dédales de l'imagination affective et confiante, des souvenirs, des états d'âme ou des rêves d'aventure. Le deuil des rêves trahit la promesse d'inédit et d'entre-soi ; c'est l'épreuve ultime de l'éducation buissonnière (Barrère, 2011). Ce sacrifice des affects est peut-être une limite caractéristique d'une participation par le jeu, autre modalité essentielle de l'engagement scout. Loin du scoutisme, Berliner (2013) revient sur les ressorts du désir de participation, souvent tus, dans la posture de l'ethnologue jouant à « être un autre ». « [C]e jeu, qui peut être agréable et/ou éprouvant, est le lieu même où le chercheur peut déployer son empathie émotionnelle et ses efforts imaginatifs » (p. 162), mais cette expérience est nécessairement finie et provisoire. En l'occurrence, elle se heurte ensuite aux contraintes professionnelles et aux raisons académiques qui viennent « stériliser » les affects et donc, partiellement, les ressorts initiaux de la participation. Il en va de même pour ces jeunes citoyens ayant appris, dans le scoutisme, à s'engager par le jeu et dans un réseau d'interconnaissance qui invite à l'appropriation subjective. Quid de ces souvenirs, de cette exubérance, de cette intersubjectivité comme horizon commun lorsqu'ils se confrontent, par exemple, à des dispositifs de démocratie participative résolument inhospitaliers à l'égard de telles velléités (Berger, Charles, 2014) ?

Bibliographie

- Abélès M., 1990, « Mises en scène et rituels politiques. Une approche critique », *Hermès*, 8-9, p. 241-259.
- Barrère A., 2011, *L'éducation buissonnière. Quand les adolescents se forment par eux-mêmes*, Paris, Armand Colin.
- Baubérot A., 2001, « La nature éducatrice. La pédagogie du camp dans les mouvements de jeunesse protestants », *Ethnologie française*, 31 (4), p. 621-629.
- Berger M., Charles J., 2014, « Persona non grata. Au seuil de la participation », *Participations*, 9, p. 5-36.

- Berger M., De Munck J., 2015, « Participer, entre idéal et illusion », *Recherches sociologiques et anthropologiques*, 46 (1), p. 1-24.
- Berliner D., 2013, « Le désir de participation ou comment jouer à être un autre », *L'Homme*, 206, p. 151-170.
- Bourdeau V., Flipo F., 2011, « Du bon usage de la communauté », *Mouvements*, 68, p. 85-99.
- Breviglieri M., 2014, « La vie publique de l'enfant », *Participations*, 9, p. 97-123.
- Carrel M., Neveu C. (dir.), 2014, *Citoyennetés ordinaires. Pour une approche renouvelée des pratiques citoyennes*, Paris, Karthala.
- Céfaï D., Carrel M., Talpin J., Eliasoph N., Lichterman P., 2012, « Ethnographies de la participation », *Participations*, 4, p. 7-48.
- Denis D., 1998, « Une pédagogie du simulacre : l'invention du scoutisme (1900-1912) », *Agora débats/jeunesses*, 11, p. 7-18.
- Deom L., 2013, « Le roman scout dans les années trente et le chronotope du "grand jeu" », *Strenæ*, 6, <http://strenae.revues.org/1072> (accès le 29/01/2018).
- Lebon E., Lescure (de) E., 2016, *L'éducation populaire au tournant du XXI^e siècle*, Vulaines-sur-Seine, Éditions du Croquant.
- Mechling J., 2001, *On My Honor. Boy Scouts and the Making of American Youth*, Chicago, The University of Chicago Press.
- Palluau N., 2013, *La fabrique des pédagogues. Encadrer les colonies de vacances. 1919-1939*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- Proctor T. M., Block N. R., 2009, *Scouting Frontiers : Youth and the Scout Movement's First Century*, Newcastle upon Tyne, Cambridge Scholars Publishing.
- Seyrat M., 2007, « Scoutisme. "Un monde, une promesse" », *Études*, 406 (3), p. 259-370.
- Vanhoenacker M., 2014a, « Suivre la trace de la citoyenneté dans le scoutisme laïque des éclés », in M. Carrel, C. Neveu (dir.), *Citoyennetés ordinaires. Pour une approche renouvelée des pratiques citoyennes*, Paris, Karthala, p. 195-226.
- Vanhoenacker M., 2014b, « Des histoires de citoyens exemplaires chez les scouts », *Raison Publique*, 29 avril 2014, <http://www.raison-publique.fr/article693.html> (accès le 29/01/2018).
- Vanhoenacker M., 2016, « Éducation active et laïcité : des motifs de politisation des engagements bénévoles dans le scoutisme des Éclaireuses et Éclaireurs de France (EEDF) », in E. Lebon, E. de Lescure (dir.), *L'éducation populaire au tournant du XXI^e siècle*, Vulaines-sur-Seine, Éditions du Croquant, p. 121-136.
- Wu J. C., 2014, « "A Life of Make-Believe" : Being Boy Scouts and "Playing Indian" in British Malaya (1910-42) », *Gender & History, Special Issue : Gender, Imperialism and Global Exchanges*, 26 (3), p. 589-619.

Abstract – From one side of scouting to the other: Playing truant and learning citizenship

Based on an ethnography of an international event gathering together scouts at the cusp of adulthood, this paper examines scouting as a playground for citizenship learning. In this framework, the participation of the scouts is first envisaged as an invitation to adventure, in which games and community-living within small peer groups are privileged. Step by step, this experience is extended and turned into an experimentation of public life that matches the expectations of the youth. Scouting's key aspects and tenets—such as their games of make-believe and their formation of affective bonds—are put to the test with the norms of adult citizenship.

Keywords Scouting, citizenship, learning, games, peer groups

Maxime Vanhoenacker travaille sur le scoutisme contemporain, à partir d'une ethnographie amorcée sur le terrain du scoutisme laïque en France puis progressivement étendue à d'autres scoutismes, en France comme à l'étranger. Il interroge notamment les pratiques rituelles, dont la totémisation, et les formes de la transmission scoutées – le tout s'inscrivant dans un questionnement autour des mouvements de jeunesse et d'éducation populaire comme fabriques non étatiques de citoyenneté. Il a notamment publié :

- avec Emma Gobin, « Innovation rituelle et réflexivité. Retours aux rituels : une introduction », *ethnographiques.org*, n° 33 (Retours aux rituels), 2016, <http://www.ethnographiques.org/2016/Gobin-Vanhoenacker> ;
- « Éducation active et laïcité : des motifs de politisation des engagements bénévoles dans le scoutisme des Éclaireuses et Éclaireurs de France (EEDF) », in F. Lebon et E. de Lescure (dir.), *L'éducation populaire au tournant du XXI^e siècle*, Paris, Éditions du Croquant, p. 121-136, 2016 ;
- « Suivre la trace de la citoyenneté dans le scoutisme laïque des éclés », in M. Carrel et C. Neveu (dir.), *Citoyennetés ordinaires. Pour une approche renouvelée des pratiques citoyennes*, Paris, Éditions Karthala, p. 195-226, 2014 ;
- « Education in a French secular group of scouts : a site to study tensions over citizenship », *Citizenship Studies, special issue Questions de citoyenneté/Questioning citizenship*, vol. 15, n° 8, p. 1047-1059, 2011.

Thomas Vroylandt est statisticien. Formé à la sociologie au sein du master Sociologie et Statistiques (EHESS-ENS-ENSAE), il a pu réaliser lors d'un stage une étude sur l'engagement des jeunes adultes dans le scoutisme. Par la suite

il a travaillé comme statisticien au sein d'un service statistique ministériel, en charge des études sur les professions du social. Il a publié :

– « Politique de la ville. Que nous révèle la qualité de vie ? », *Savoir/Agir*, n° 33, p. 103-111, 2015.

– « Ethnographie, numérique et statistique : les Veilleurs de la "Manif pour Tous" », Journées d'étude *De la constitution d'un corpus aux analyses statistiques, comment produire des analyses quantitatives à partir de matériaux ethnographiques ?*, Nanterre, 10-11 octobre 2016.



Mots clés

Scoutisme, citoyenneté, auto-éducation, jeux, groupes de pairs